

EN TERRE D'ISLAM

Peut-on encore sauver les chrétiens arabes ?

Pour aider les chrétiens du Moyen-Orient, il faut lever les contradictions de la politique occidentale dans cette région du monde. C'est en tout cas l'avis de Bichara Khader, fondateur du Centre d'Études et de Recherches sur le Monde Arabe Contemporain de l'UCL.



© CARITAS

MONDE ARABE.

Bichara Khader en appelle à une conférence incluant les principaux acteurs de la région, sous l'égide de l'ONU.

Les chrétiens arabes portent en eux l'héritage du christianisme des origines. S'ils sont aujourd'hui menacés, s'ils se sont divisés et dispersés en de multiples églises au fil de l'histoire, comment se sont-ils intégrés au monde arabe et musulman qui les entoure ?

– Depuis des siècles, les chrétiens arabes vivent les mêmes joies, les mêmes souffrances, les mêmes espérances, les mêmes défis que leurs concitoyens musulmans. Coptes d'Égypte, Arméniens de Turquie, Maronites du Liban, Melkites de Syrie, Chaldéens d'Irak... Ils ont entretenu durant

des siècles leurs traditions religieuses, sociales et même linguistiques. Certaines communautés chrétiennes parlent encore des langues anciennes comme l'araméen ou le syriaque. Aujourd'hui, emportées dans le tourbillon suicidaire du monde arabe, elles sont menacées de disparition.

Confrontées en Syrie et en Irak à des violences extrêmes qui les forcent à prendre le chemin de l'exode, elles n'ont d'autres alternatives que de se convertir, payer un impôt ou mourir.

Depuis l'invasion de l'Islam au VII^e siècle, les chrétiens, citoyens arabes non-musulmans, ne disposent que de droits limités. Certains se convertissent à l'islam, d'autres partent à l'étranger. Si la population chrétienne a fortement diminué le siècle dernier, ce n'est pas seulement le résultat d'exodes forcés. Il faut manipuler les données de population avec prudence. L'éducation, la qualité de la formation, la dislocation des grandes familles traditionnelles ont eu un effet démographique incontestable. Les femmes chrétiennes arabes sont généralement aussi instruites que les hommes. Elles travaillent, se marient plus tard, recourent à la planification familiale et ont moins d'enfants que les musulmans. Là où il y avait des familles avec sept ou huit enfants, on va

désormais vers la famille nucléaire dans des pays comme l'Égypte, la Palestine, la Syrie, le Liban. Les familles musulmanes les plus instruites suivent la même voie, surtout celles qui habitent en ville. Ayant généralement reçu une bonne formation, maîtrisant plusieurs langues, beaucoup de chrétiens arabes ont émigré vers l'Europe, les États-Unis ou l'Amérique latine. Ces chrétiens arabes expatriés ont développé des réseaux et créé d'importantes communautés prospères.

– Pourquoi ce rejet des chrétiens alors qu'ils ont été à la pointe de la lutte pour la renaissance de l'arabisme ?

– Les Turcs ont dominé le monde arabe pendant quatre siècles. Ces derniers étant musulmans comme les Arabes, et présentaient cette domination comme une « domination fraternelle ». À la fin du XIX^e siècle, conscients de l'affaiblissement de l'empire ottoman et des possibilités d'émancipation, des chrétiens ont pris la tête des mouvements nationalistes arabes. C'est alors que commence une longue période de répression dramatique pour les chrétiens, persécutés parce qu'ils étaient des nationalistes arabes. Citons le massacre des Maronites en 1860, celui des Arméniens en 1894... Ces massacres étaient dus tantôt aux Ottomans, tantôt aussi aux entités nationales arabes que les chrétiens avaient aidées et qui redoutaient leurs liens avec l'Occident.

Plus tard, après la Guerre des Six Jours, la défaite de Nasser, la pensée nationaliste arabe mobilise de moins en moins. Dès 1967, l'islam politique s'engouffre dans ce grand vide idéologique. Des États arabes vont soutenir les Frères musulmans. La guerre qui oppose les États-Unis et l'Union soviétique en Afghanistan pousse les Améri-

cains à se servir de l'islam politique comme bouclier antisoviétique. La tragédie palestinienne, « mère de tous les ressentiments », suscite colère et rage dans le monde arabe. Enfin, en 2003, l'intervention américaine en Irak sera l'élément déclencheur de la situation désastreuse que nous connaissons aujourd'hui. C'est à cette date que l'État islamique, alors une simple branche d'Al-Qaïda, a été fondé.

Si l'avancée des islamistes a été possible, c'est notamment grâce à la faiblesse de l'armée irakienne, mais aussi par la mise à l'écart du pouvoir de l'importante population sunnite. Une avancée spectaculaire due aussi à l'apport d'importantes ressources financières provenant d'extorsions, de rançons, de hold-up sur des avoirs financiers, des revenus du pétrole ou encore de la contrebande. Par ailleurs, les extrémistes ont mis la main sur un important arsenal militaire américain et disposent de l'expertise d'anciens militaires irakiens interdits d'armée.

« L'Occident ne peut apparaître uniquement comme le protecteur des chrétiens. »

– Mais selon vous, peut-on encore sauver les chrétiens arabes ?

– L'Occident ne peut apparaître uniquement dans

cette région comme le protecteur des chrétiens. Ce serait présenter tout ce qui se passe en Irak seulement sous le référent religieux alors que de nombreux musulmans, plus nombreux qu'on ne le dit, ne se reconnaissent pas dans cette guerre effroyable menée par l'État islamique.

Faciliter l'exode des chrétiens d'Irak reviendrait à donner raison aux islamistes qui les considéreraient comme la cinquième colonne de l'Occident. Mais ce serait aussi encourager l'affaiblissement du monde musulman auquel les chrétiens ont tant contribué depuis des centaines d'années. Aider les chrétiens du Moyen-Orient, c'est aussi lever les contradictions de la politique occidentale dans cette région du monde. On ne peut plus faire confiance aux États-Unis dont la stratégie est guidée par leurs seuls intérêts. On doit en finir avec cette politique du coup par coup, où l'on n'agit uniquement qu'au gré des circonstances ! Seule une conférence incluant les principaux acteurs de la région, sous l'égide de l'ONU, pourrait vider les abcès de fixation de la confrontation entre chiites et sunnites. Cette confrontation n'est qu'une lutte politique, où l'argument religieux n'est qu'un instrument de cette lutte.

Propos recueillis par Christian VAN ROMPAEY

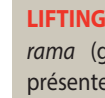


Le monde arabe expliqué à l'Europe, Paris et Bruxelles, Éditions L'Harmattan et Academia Bruylant, 2009. Prix : 40 € -10% = 36 €.

FAITS



BAHREÏN. La construction d'une cathédrale dédiée à Notre-Dame d'Arabie va commencer sur un terrain offert par le roi du Bahreïn. Le Vatican s'est félicité de ce geste de « détente », en cette période difficile.



LIFTING. La revue *Panorama* (groupe Bayard) présente une nouvelle formule à partir de septembre. « Chaque mois, un supplément d'âme », tel est l'objectif affiché de cette revue avec cette nouvelle formule épurée et plus lisible.



PRIÈRE. Le Parti socialiste unifié du Venezuela a décidé de réinventer le « Notre Père ». En effet, il est dédié à l'ancien président Hugo Chavez et célèbre sa gloire, un an après sa mort. Cette prière est surtout un éloge au socialisme dans lequel on peut entendre : « Ne nous laisse pas entrer en tentation avec le capitalisme, et délivre-nous du mal de l'oligarchie » ou bien encore « notre Chavez qui es aux Cieux ».



CACHER CE SEIN. Les autorités religieuses croates ne badinent pas avec le sexe. Une scène culte, mais un peu légère, de la cinquième saison de la série *Game of Thrones* devait être tournée dans une église de Dubrovnik, d'où devait s'échapper la reine Cersei... dans le plus simple appareil. L'évêque local en a interdit le tournage, en raison du caractère spirituel des lieux. Quelques semaines plus tôt, son collègue de Sibeniik avait adopté la même attitude à propos du tournage de scènes banales de la série, estimant que le contenu et le message de la saga ne correspondaient pas au Code de droit canonique, concernant les représentations jouées à l'intérieur des églises.